

n'était en 1886 que de 5 millions de livres sterling, atteignait en 1894 le chiffre de 105 millions, soit vingt fois plus. Les fabriques de la ville d'Ossaka, le Manchester japonais, emploient 27.000 ouvriers et ouvrières.

Pour les autres branches de la production industrielle, le progrès est le même. Les produits de l'horlogerie, de la pelleterie et les articles de fantaisie sont importés en grande quantité du Japon aux Etats-Unis. De nombreuses agences japonaises ont l'écoulement dans les villes européennes.

La plus terrible concurrence que font les Japonais en ce moment aux Etats-Unis, qui le croirait ? c'est celle des bicyclettes. Ils les font aussi bien, peut-être mieux et à meilleur marché.

La fabrication de la bière prend aussi des proportions considérables à Tokio et fait une concurrence redoutable aux bières allemandes.

Les prix des produits industriels japonais aux Etats-Unis sont en général de 30 à 50 % inférieurs au prix de revient des mêmes articles de fabrication américaine, malgré les droits de douane et les frais de transport.

Les motifs de ce revirement industriel sont faciles à comprendre.

D'abord il n'existe pas encore au Japon une *législation protectrice* du travail qui puisse entraver tant soit peu l'exploitation capitaliste, tant par rapport au travail des femmes et des enfants que par rapport aux heures de travail.

Les industriels japonais font ce qu'ils veulent avec leurs salariés. Ils font des équipes qui travaillent douze heures chacune, l'une le jour, l'autre la nuit, en sorte que leur capital est toujours actif et productif.

*Les salaires* sont dérisoires au Japon. Dans les manufactures de coton, les salaires moyens de la province de Tokio atteignent 74 centimes pour les hommes, 70 centimes pour les femmes.

Dans d'autres provinces ils ne dépassent pas 50 centimes pour les hommes et 30 centimes pour les femmes. A Ossaka, la moyenne est de 55 et 30 centimes.

Il y a des *gisements de charbon* qui sont considérables au Japon, ce qui aide beaucoup l'industrie...